

[+ Ajouter à ma liste de lecture](#)[Partager l'article](#)

## Histoire d'un désengagement

Rashid Khalidi dans mensuel 487 (<https://www.lhistoire.fr/parution/mensuel-487>)  
daté septembre 2021 - 4012 mots

**Après les attentats de 2001 l'administration Bush lance la « guerre contre le terrorisme » en Afghanistan, puis en Irak. En vingt ans, les États-Unis ont engagé jusqu'à la moitié de leurs forces armées dans la région. Une politique qui s'est infléchie depuis la présidence d'Obama.**

**L'Histoire :** *Après les attentats du 11 septembre 2001 George W. Bush lance une campagne militaire au Moyen-Orient. En quoi est-elle d'un genre nouveau ? Quelles sont ses cibles ?*

**Rashid Khalidi :** La présence militaire des États-Unis dans la région remonte en réalité à la guerre du Golfe de 1990-1991 contre l'Irak. Ils disposaient bien de quelques bases au Moyen-Orient depuis la Seconde Guerre mondiale, mais c'est à ce moment que Washington en a implanté un peu partout : en Arabie saoudite, au Koweït, au Qatar, aux Émirats arabes unis et à Bahreïn, où le quartier général de la Ve flotte est établi.

Là où le 11 Septembre crée une rupture, c'est dans le déclenchement, après les attaques contre le World Trade Center et le Pentagone, d'une « guerre contre le terrorisme » (« *War on Terror* »). Ce concept doit d'ailleurs être discuté : il y a des mouvements que l'on peut qualifier de « terroristes », et on peut imaginer faire la guerre contre Al-Qaïda ou Daech, mais en faire une grande stratégie, cela n'a pas de sens. Faire la guerre contre le terrorisme est une notion très élastique et appelle un engagement partout et sans fin. Sans compter que les réponses militaires sont souvent contre-productives, puisqu'elles contribuent à rallier une partie de la population à la cause.

Attaquer Al-Qaïda en Afghanistan, dans ce cadre, c'était peut-être logique, attaquer les talibans, beaucoup moins, et continuer en Irak, cela n'avait plus aucun rapport. Les « faucons » (surnom des partisans du règlement des conflits par la force armée) et les néoconservateurs de l'administration Bush, autour du vice-président Dick Cheney et du secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, trouvaient en réalité avec les attentats du 11 Septembre l'occasion de mettre en oeuvre leurs visées expansionnistes, et pas seulement au Moyen-Orient. Marginalisés jusqu'alors, ils voulaient exploiter la fin de la guerre froide – ce que Bush père et Clinton n'avaient pas fait selon eux – pour établir une hégémonie américaine globale.

Le glissement s'opère en plusieurs temps : Bush et ses soutiens vont d'abord assimiler les terroristes et les régimes qui les soutiennent (en septembre 2001). Cela débouche ensuite sur la condamnation d'« États voyous » (les « *Rogue States* »), qui chercheraient à se doter d'armes de destruction massive (Irak, Iran, Corée du Nord), et qui formeraient un « axe du mal ». C'est le discours sur l'état de l'Union de 2002. Plus

globalement, on considère que la doctrine de Bush consiste à passer d'une logique de dissuasion à une logique de préemption et d'une logique d'endiguement à une logique de changement de régime.

### **Quelle place occupe l'Irak dans cette stratégie ?**

Le gouvernement américain a vendu l'intervention en Irak au nom de la guerre contre le terrorisme également. Et cela a fonctionné dans l'opinion publique américaine jusqu'à l'été 2004 : une majorité des personnes interrogées appuient alors la guerre d'Irak. Mais, à partir de l'automne, la dynamique s'inverse et de plus en plus d'Américains s'y opposent. Mais l'administration Bush a insisté plus encore sur les armes de destruction massive que détiendrait Saddam Hussein. Cheney et ses hommes, notamment son chef de cabinet Lewis Libby, sont allés maintes fois au siège de la CIA, à Langley, en Virginie, pour forcer les agents à changer leurs analyses sur la prétendue menace irakienne.

Ils ont même fini par réécrire le *National Intelligence Estimate (NIE)* de 2002 qu'avait rédigé Paul Pillar, l'analyste le plus haut placé dans la communauté du renseignement, arabophone et iranophone chevronné et grand connaisseur de la région. Le résultat est que ce document est en totale contradiction avec la vérité en ce qui concerne les « armements de destruction massive » possédés par l'Irak, et avec les *NIE* précédents, dont Pillar est bien l'auteur. Or c'est une partie de ce rapport modifié que l'administration Bush a rendu publique pour justifier son intervention. Le rapport a été publié en 2019 par Vice News<sup>1</sup>.

De la même manière, Cheney, Rumsfeld et Bush ont planifié l'intervention en Irak en écartant de la prise de décision tous ceux qui avaient une expertise sur le monde arabe, comme les experts du Département d'État (le ministère des Affaires étrangères), et n'ont travaillé qu'avec des personnes qui étaient sur leur ligne, au point d'ignorer les plans pour l'occupation de l'Irak qui avaient été préparés par ce Département. Ils avaient une visée idéologique, voulaient refaire le Moyen-Orient depuis l'Irak et n'acceptaient pas la contradiction.

### **Sur quoi se fonde leur vision du Moyen-Orient ?**

Essentiellement sur le fameux islamologue Bernard Lewis, dont les premiers travaux étaient de grande qualité, mais dont la production est devenue ensuite beaucoup plus polémique. A partir des années 1980, il est le gourou des néoconservateurs, de leurs alliés politiques et des orientalistes israéliens. Bernard Lewis évoque notamment des « *maladies de l'Islam* », des problèmes de fond qui gangrèneraient cette société depuis le VII<sup>e</sup> siècle. Pour lui, il y a des contradictions historiques profondes entre le monde de l'Islam, qu'il considère comme « *arriéré* », et l'Occident. Tous deux sont vus comme étant des blocs imperméables, en situation d'hostilité permanente, ce qui est en accord avec les perceptions des dirigeants israéliens depuis Ben Gourion.

### **Quel scénario Cheney, Rumsfeld et Bush imaginaient-ils pour l'Irak ?**

Ils voulaient bâtir un État contrôlé par les Américains, une sorte de 51<sup>e</sup> État fédéré. Mais leur méconnaissance des réalités du terrain les a perdus : ils pensaient que les chiïtes, majoritaires, leur seraient tellement reconnaissants de les avoir libérés d'une tyrannie sunnite qu'ils seraient des alliés pour l'éternité. Ne penser qu'en termes confessionnels était une erreur.

A cet égard, l'intervention américaine a encore renforcé la confessionnalisation du Moyen-Orient à l'œuvre depuis 1979. L'opposition sunnite/chiïte, en effet, s'installe avec la révolution iranienne, islamique à l'origine, mais dont la dimension chiïte s'est affirmée par la suite. Dans les années 1960-1970 et même jusqu'au début des années 1980, cette opposition n'était pas une donnée importante au Moyen-Orient : chiïtes et sunnites se mariaient entre eux et on ne savait pas toujours qui était quoi d'ailleurs.

C'est vraiment après 1979 que cette grille de lecture est devenue de plus en plus opérante, et pas seulement à cause des Iraniens : Saddam Hussein, et d'autres, ont joué cette carte confessionnelle pour mobiliser contre l'Iran, qui n'était plus seulement l'ancien ennemi persan, la grande puissance du chah, mais la menace chiïte. Cette confessionnalisation de l'affrontement est l'une des raisons de la déstabilisation de la région. Et l'intervention militaire des États-Unis en Irak n'a fait que l'accentuer.

### **Quels résultats les Américains obtiennent-ils en Irak ?**

Au début, les opérations militaires sont un succès, avec la destruction rapide des forces armées irakiennes, le renversement du régime, et l'occupation du pays.

Toutefois, l'enlisement ne se fait pas attendre bien longtemps. Il faut dire qu'il était assez inévitable. L'ambition de Bush, Cheney et Rumsfeld était de reconstruire le pays depuis ses fondations. Pour cela, ils ont dissous l'intégralité des forces de sécurité et écarté toute l'élite et la classe moyenne qui appartenaient

au parti baassiste, des bureaucrates aux maîtres d'école. Après la Seconde Guerre mondiale, on avait changé le sommet du pouvoir au Japon et en Allemagne, mais on n'avait pas congédié tous les nazis ou les fonctionnaires du gouvernement nippon...

Après un an, les architectes de l'intervention ont dû se rendre à l'évidence : c'était un fiasco. L'Irak, qui devait être la première étape de leurs projets expansionnistes – à Washington, on entendait souvent cette plaisanterie : quand on arrive à Bagdad, on tourne à gauche vers Damas ou à droite vers Téhéran ? –, en aura finalement marqué l'épilogue.

Le *Surge* mis en place par Bush en 2007 n'a fait que reporter le problème. Il s'agissait surtout d'un renforcement numérique de la présence américaine en Irak, avec l'envoi de 20 000 hommes supplémentaires (s'ajoutant aux 132 000 déjà présents). Cette décision avait d'abord des motivations individuelles : réélu en 2004, Bush ne voulait pas apparaître comme celui qui a perdu la guerre en Irak. Il fut soutenu par les militaires, qui ne s'imaginaient pas tenus en échec par des « terroristes ».

Cela a temporairement amélioré la situation mais n'a pas empêché l'engrenage qui a conduit à la naissance de Daech. La confessionnalisation du système politique irakien, largement responsable de la faillite de la démocratie, débouche sur la guerre civile, dont le point de départ habituellement retenu est l'attentat contre la mosquée chiite de Samarra en février 2006. Et c'est la même année que Daech naît en Irak : cette armée islamiste est encadrée, d'abord, par d'anciens officiers et soldats de Saddam Hussein qui avaient été renvoyés chez eux.

### ***En parallèle, le 11 Septembre change aussi les relations des États-Unis avec Israël ?***

Les attentats ont donné la possibilité au Premier ministre israélien Ariel Sharon de s'allier avec les États-Unis sur une nouvelle base stratégique. La relation très spéciale entre Washington et Tel-Aviv a été motivée dans les années 1940-1960 par une affinité entre les deux peuples, formés de colons blancs démocrates – la figure de l'Israélien, c'est Paul Newman dans *Exodus*. Et, plus important encore, par des raisons de politique intérieure. Truman l'a très clairement formulé après guerre : des centaines de milliers de personnes souhaitaient le succès du projet sioniste, mais il n'y avait pas d'Arabes parmi ses électeurs.

Durant la guerre froide, depuis les années 1960, cette relation est devenue stratégique. Israël était un allié fort, vainqueur de régimes affiliés à l'Union soviétique dans la région. Mais, la guerre froide terminée, il n'existait plus de base stratégique pour la relation américano-israélienne. En 2001, Sharon l'a trouvée : la guerre contre le terrorisme. Ce fut une nouvelle lune de miel stratégique, à l'origine de plusieurs milliards de dollars de contrats d'armement pour Israël et les monarchies arabes du Golfe. Mais pas seulement : les lois américaines ont aussi beaucoup évolué, au profit d'Israël. Le *Patriot Act* de 2001, conçu pour protéger les États-Unis contre le terrorisme, a plutôt servi à poursuivre des personnes qui avaient des liens très indirects avec le Hamas ou le Hezbollah (par des fondations philanthropiques) que des soutiens d'Al-Qaida ou de Daech, qui sont très peu nombreux aux États-Unis. Le Hamas peut cibler des Américains en Israël, ou des Israéliens d'origine américaine, mais il ne mène pas d'actions internationales et ne fait rien contre les États-Unis. Avec le *Taylor Force Act* de 2018 (du nom d'un jeune Américain tué lors d'un attentat), l'aide américaine à la Palestine est suspendue tant que l'Autorité palestinienne verse des indemnités à des « terroristes » ou à leur famille.

Renseignement et méthodes sécuritaires ont été partagés entre États-Unis et Israël sur une base inédite : des procédures dans les aéroports (qui existaient depuis plus de trente ans à l'aéroport Ben-Gourion) au recours à la torture.

Quant à l'intervention militaire en Irak, elle a été accueillie très favorablement par le gouvernement israélien. En 1996 des néoconservateurs avaient rédigé un mémorandum à l'attention de Benyamin Netanyahou, où ils expliquaient que la chute de Saddam Hussein était dans l'intérêt stratégique d'Israël, qui devait passer à l'offensive contre tous ses ennemis. En tout état de cause, la destruction de l'État irakien qui a suivi l'intervention américaine a profité à l'État hébreu, qui apprécie d'être entouré d'États arabes faibles.

### ***Quand Obama arrive à la Maison-Blanche, que souhaite-t-il accomplir au Moyen-Orient ?***

D'emblée, il annonce vouloir se désengager militairement, d'abord d'Irak, qu'il a toujours considéré comme une guerre inutile, pour redéployer des troupes en Afghanistan, où la sécurité des États-Unis est réellement en jeu selon lui. Dans un second temps, il entend quitter la région pour opérer un « pivot stratégique » vers l'Asie. Il faut dire que l'opinion américaine était lasse des guerres sans fin au Moyen-Orient...

En un an et demi, de février 2009 à août 2010, toutes les unités de combat – autour de 100 000 hommes – sont retirées d'Irak. Une force de transition de 35 000 à 50 000 hommes, chargés de former, d'équiper et de conseiller les unités irakiennes, est maintenue jusqu'en décembre 2011, date du retrait complet des troupes américaines du pays, près de neuf ans après leur entrée en guerre. Les Américains ne parviennent pas à un accord avec le gouvernement de Nouri al-Maliki, Premier ministre depuis 2006, sur le maintien d'un contingent pour former les forces irakiennes.

Parallèlement, Obama augmente drastiquement la présence militaire américaine en Afghanistan, qui passe de 30 000 au début de sa présidence à près de 100 000 en 2010-2011. Mais, sans réelle stratégie dans le pays, ce réengagement ne pouvait conduire nulle part.

L'autre principal objectif poursuivi par Obama est la normalisation des relations avec l'Iran, pour mettre un terme à son programme nucléaire et pour oeuvrer à une stabilisation en Irak, où l'influence de Téhéran est grande. Ce sont les Iraniens qui ont sauvé la situation en 2014 après l'offensive de l'État islamique : les unités de l'armée irakienne créées par les Américains avaient été défaites et les djihadistes étaient aux portes des villes kurdes. Après la chute de Mossoul, le général Qassem Soleimani est envoyé en Irak avec les gardiens de la révolution iraniens (ou pasdarans) et les milices irakiennes (Hachd al-Chaabî) – pour la plupart chiites – qu'ils avaient mises sur pied. Malgré cela, les Américains ont dû se réengager militairement à la demande du gouvernement irakien pour combattre Daech. Ils comptent encore quelques milliers d'hommes aujourd'hui dans le pays.

### ***Les Printemps arabes de 2011 ont-ils été vraiment soutenus par la politique d'Obama ?***

Obama voulait la démocratie dans le monde arabe, et des relations meilleures avec les pays arabes et islamiques, comme il l'a indiqué lors de son discours du Caire de 2009, mais il s'est heurté au gouvernement permanent des États-Unis que sont la bureaucratie américaine, les services de renseignements et le Pentagone, qui l'ont emporté.

Les alliés traditionnels de l'Amérique dans la région, secondés par de puissants lobbies à Washington, n'en voulaient pas non plus. Pour les dirigeants des monarchies absolues du Golfe, la démocratie est un danger mortel. Ils l'ont donc combattue en Égypte, en Syrie, en Libye, en Irak, pour qu'elle n'arrive pas chez eux. Leur ingérence explique pour partie l'échec des Printemps arabes. La faiblesse de la tradition démocratique dans les sociétés du Proche-Orient a fait le reste. Pour démocratiser, il faut des partis politiques et un savoir-faire, qui ont fait défaut dans la plupart des pays, sauf en Tunisie.

En Égypte, les Frères musulmans, qui ont renoncé à la violence dans les années 1960 et joué le jeu au moment de l'ouverture du régime sous Moubarak, avaient aussi une expérience de la démocratie. Mais les deux grandes institutions qui tiennent le pouvoir depuis le temps de Nasser (1954-1970), l'armée et le *moukhabarat* (service de renseignements), n'étaient pas prêtes à être dirigées par les Frères musulmans et elles ont pu compter sur le soutien de l'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis. Riyad et Abou Dhabi ont tenu le même rôle que Saint-Petersbourg et Vienne en Europe en 1848, celui de la réaction. Ces deux monarchies veulent des régimes autocratiques qui leur soient inféodés.

Pour Israël aussi, la démocratisation du monde arabe est dangereuse. Les populations arabes ne veulent pas de normalisation avec l'État hébreu tant qu'il ne compose pas avec les Palestiniens. Si la démocratie avait triomphé, elle aurait emporté des régimes qui ne regardent que vers Washington et Tel-Aviv, et conduit à un changement de politique envers Israël. Les pouvoirs arabes actuels n'apportent aucun soutien aux Palestiniens.

### ***La Syrie tient une place à part dans ces mouvements démocratiques... Quelle y a été la politique d'Obama ?***

En 2011 il y a bien eu un mouvement pro-démocratie, mais il a souffert d'un manque d'unité. Si la plupart des Syriens étaient contre le régime en place, force est de constater que ce dernier avait le soutien d'une fraction importante de la population – 5 à 8 millions de personnes, soit 20 à 30 % des 22 millions de Syriens. Et, dès le départ, il existait aussi un mouvement antidémocratique, incarné par les Frères musulmans syriens, qui avaient pris les armes. L'optimisme des débuts est donc retombé bien vite : la situation a débouché sur une véritable guerre, qui dure encore.

Lorsque l'on regarde le bilan des victimes établi par l'Observatoire syrien des droits de l'homme, on note que plus de la moitié des morts au cours de la première année sont des militaires. Ce ne sont pas les partisans de la démocratie qui les ont tués avec des pierres, mais des forces rompues à la violence depuis des décennies. Massacrés à Hama en 1982, emprisonnés et torturés systématiquement par la suite, les Frères musulmans et leurs successeurs disposaient de militants armés qui voulaient renverser le régime

dans le sang. Toute la difficulté pour les Américains était d'aider les démocrates sans donner appui à des gens qui n'étaient pas des démocrates, et qui étaient parfois même des djihadistes convaincus. Dans ce cas, les services de renseignements ont donné des informations correctes à la Maison-Blanche.

La situation, il faut le dire, était inextricable et Obama ne pouvait pas vraiment s'en tirer. Au moins onze pays étaient impliqués dans cette guerre civile ! Les États-Unis ont dû composer avec l'Arabie saoudite, le Qatar, les Émirats arabes unis, la Jordanie, Israël, la Turquie, l'Iran, la Russie, la France et le Royaume-Uni. Chacun avait sa stratégie. Quatre à six d'entre eux armaient, entraînaient, finançaient ou appuyaient les militants islamistes les plus extrêmes. Israël a même fourni des armes à des groupuscules affiliés à Daech pris en tenaille entre le Golan et les alliés de Bachar el-Assad. Les forces que les Américains ont essayé de créer sur place étaient démunies par rapport à celles qui combattaient le régime depuis les années 1980 et qui, en plus, étaient renforcées par des djihadistes revenus des guerres d'Afghanistan, d'Irak ou de Syrie.

Que pouvait l'opposition démocratique face à un régime centralisé et impitoyable soutenu par les Iraniens et les Russes, quand les neuf autres pays appuyaient des groupes qui s'affrontaient entre eux ? Même au sein de l'administration américaine, l'armée et les services de renseignements soutenaient des groupes différents. A chaque moment où l'opposition démocratique est apparue en mesure de renverser le régime, Iraniens et Russes ont su lui apporter le soutien qu'il fallait et Bachar el-Assad a tenu.

En 2012 Barack Obama avait néanmoins fixé une ligne rouge à Damas : si le régime employait des armes chimiques contre sa population, les États-Unis le frapperaient directement. Mais lorsque, à la surprise générale, la ligne rouge est franchie l'année suivante, Washington ne met pas sa menace à exécution, parce qu'elle ne reposait sur aucune stratégie. Bombarder, et puis quoi ensuite ?

### ***Que change l'élection de Donald Trump, qui a tant cherché à prendre le contre-pied d'Obama ?***

De ce point de vue là, Trump a poursuivi la logique de désengagement de son prédécesseur, même s'il a recouru à des frappes ponctuelles contre le régime de Bachar el-Assad lorsque celui-ci a employé une nouvelle fois l'arme chimique contre sa population en 2017.

En revanche, il a remis en cause l'héritage d'Obama dans le dossier iranien, s'alignant sur les positions des Israéliens et des Saoudiens. Il s'est retiré de l'accord sur le nucléaire et a ordonné l'élimination du général Qassem Soleimani, chef des pasdarans et pivot de la politique d'influence de Téhéran dans la région depuis plus de vingt ans.

Riyad et Tel-Aviv étaient très hostiles à la normalisation avec l'Iran et très fâchés du soutien (impuissant) qu'Obama affichait à l'égard des Printemps arabes. Le rapprochement, d'abord secret puis officiel, entre les pays du Golfe et Israël est né de cette opposition commune à la politique américaine. Trump a renforcé cette alliance qui avait entravé l'action de son prédécesseur dans la région. Il a offert son appui enthousiaste à la politique du nouveau prince héritier en Arabie saoudite Mohammed ben Salman et celle du gouvernement Netanyahu, auquel il a donné tout ce qu'il voulait : la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël et de l'annexion des hauteurs du Golan.

### ***Quelle vision de la place des États-Unis au Proche-Orient développe Joe Biden ?***

Là encore, il n'y a pas de rupture. Les États-Unis parachèvent leur désengagement – le président a annoncé que les dernières troupes américaines quitteraient l'Afghanistan le 31 août 2021, mettant un terme à une guerre de vingt ans. Washington ne maintiendra aucune base dans le pays. L'armée pourra continuer à cibler Al-Qaida et Daech depuis les pays voisins. En Irak, où la date de retrait vient d'être fixée, le gouvernement de Bagdad est d'accord avec les Américains pour conserver une présence permanente, en tant qu'« entraîneurs » de l'armée irakienne.

Joe Biden va travailler à une entente entre l'Iran et l'Arabie saoudite pour stabiliser la région. Les membres de la nouvelle administration sont déterminés à changer de cap au Moyen-Orient, plus que sous Obama : ils ne veulent plus voir leurs actions dictées par Israël ou les monarchies du Golfe. Cela ne signifie pas qu'Israël ne sera plus l'allié principal des États-Unis ou que l'Amérique va abandonner l'Arabie saoudite, mais Washington ne va plus les laisser dicter sa politique dans la région.

Biden a de bonnes chances de réussir si Netanyahu est durablement écarté de la scène politique israélienne – ce qui n'est absolument pas certain. Quant à l'Arabie saoudite, sa voix est affaiblie par l'échec de sa guerre menée au Yémen depuis 2015, et Mohammed ben Salman n'est plus en odeur de sainteté à Washington. Les Américains sont prêts à défendre les Saoudiens s'ils sont réellement attaqués, mais appuyer cette guerre que l'Arabie saoudite a décidé de mener au Yémen, cela ne ressortit pas à l'intérêt des

États-Unis.

Israël, de son côté, n'a rien à craindre de l'Iran. C'est une superpuissance régionale, nucléaire, qui est bien souvent à l'origine de ses propres problèmes à cause de l'occupation en Palestine, du racisme et de ses interventions extérieures (Israël a bombardé huit capitales arabes depuis les années 1970). Le pays a les moyens d'écraser l'Iran ; ce qu'il craint, c'est de ne plus être le plus important de la région. De même, si la corruption disparaît en Irak, qu'un vrai gouvernement unifie le pays, que le régime se démocratise et qu'il agit selon ses propres intérêts stratégiques, cela pourra poser un problème politique, mais ce ne sera pas un danger mortel.

***Et l'Iran, dans ce paysage ? Sa montée en puissance n'est-elle pas contradictoire avec les intérêts américains ?***

Non, tout du moins tant que l'influence iranienne ne s'étend pas. Et ce n'est pas ce que l'on observe aujourd'hui : l'influence iranienne en Jordanie, en Palestine ou en Égypte est nulle. En Irak, elle existera qu'on le veuille ou non, ces deux pays entretiennent des relations étroites depuis le commencement de l'histoire écrite. Vouloir lutter contre, c'est essayer d'arrêter la marée avec ses bras.

Au Liban, la majorité chiite est plurielle, mais il y avait déjà une influence iranienne du temps du chah, notamment à travers l'imam irano-libanais Moussa Sader. Téhéran et Damas ont également des liens depuis les années 1960, au départ contre l'ennemi baassiste irakien. Et l'influence iranienne et russe en Syrie ne cessera pas avec la fin de la guerre, mais elle diminuera, ce qui permettra peut-être une amélioration des relations américano-syriennes. Après tout, les Américains avaient de bonnes relations avec le prédécesseur de Bachar el-Assad, Hafez el-Assad, président de 1971 à 2000, et avec les Iraniens. Certes, il y a désormais des milices iraniennes en Syrie... Mais on peut espérer que, si la guerre se termine, elles disparaîtront, comme cela fut le cas à la fin de la guerre civile libanaise.

***Si les États-Unis obtiennent des Saoudiens et des Iraniens qu'ils s'entendent et de Téhéran qu'il renonce à l'arme nucléaire, ils délaisseront alors le Moyen-Orient et concentreront toute leur attention sur la Chine ?***

Non, ils garderont leur Ve flotte à Bahreïn, les compagnies pétrolières américaines seront toujours présentes et Washington continuera de vendre des armes. Mais le Moyen-Orient ne sera plus en tête de leurs priorités. La région restera importante, comme l'Europe et la Russie, mais il n'est plus question d'y engager la moitié de ses forces armées comme cela a pu être le cas. Il semble que nous vivions la fin de vingt ans d'interventionnisme intensif des États-Unis au Moyen-Orient.

La Chine est un grand rival, économique, technologique, idéologique, mais ce n'est pas un danger existentiel, contrairement à ce que pensent certains (cf. p. 46). Cette rivalité va se jouer au Moyen-Orient, dans l'océan Indien, en Inde, en Afrique, pas seulement en mer de Chine méridionale, à Taïwan, en Corée ou dans le Sud-Est asiatique.

---

*Propos recueillis et traduits par Lucas Chabaliér.*

## Note

1. <https://www.vice.com/en/article/9kve3z/the-cia-just-declassified-the-document-that-supposedly-justified-the-iraq-invasion>

## L'AUTEUR

***Détenteur de la chaire Edward-Saïd et directeur du département du Moyen-Orient à l'université Columbia, Rashid Khalidi a notamment publié *Brokers of Deceit. How the US Has Undermined Peace in the Middle East* (Beacon Press, 2013) et, récemment, *The Hundred Years' War on Palestine. A History of Settler Colonialism and Resistance, 1917-2017* (Metropolitan Books, 2020).***

## L'APRÈS-GUERRE FROIDE

### 1990-1991

Guerre du Golfe, à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak. L'ONU met en place un embargo sévère le 6 août 1990. L'armée irakienne est chassée du Koweït le 17 janvier 1991 mais la coalition menée par les États-Unis ne cherche pas à renverser Saddam Hussein.

### 2000

**26 mars** Vladimir Poutine président de la Russie.

**7 novembre** Élection de George W. Bush.

## 2001

**11 septembre** Attentats sur les tours jumelles du World Trade Center et le Pentagone perpétrés par l'organisation islamiste Al-Qaida. George W. Bush lance la « guerre contre le terrorisme » (« *War on Terror* »).

**7 octobre** Début de la guerre d'Afghanistan. L'opération « Enduring Freedom » vient en aide à l'Alliance du Nord (fédération de moudjahidin) contre les talibans.

**Novembre** Prise de Kaboul par l'Alliance du Nord avec l'aide états-unienne.

**5 décembre** Accord de Bonn sur l'Afghanistan après la chute des talibans. L'ONU confie un mandat de stabilisation du pays à l'Otan.

**11 décembre** Entrée de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

## 2002

**Janvier** Débarquement militaire états-unien aux Philippines contre des groupes islamistes.

**12 septembre** Une résolution de l'ONU intime le désarmement de l'Irak, accusé d'apporter son soutien à Al-Qaida et de produire des armes de destruction massive.

**Octobre** Lancement de l'opération militaro-humanitaire « Horn of Africa » par les États-Unis à Djibouti afin d'y réduire l'influence terroriste.

## 2002-2003

Intervention militaire russo-américaine en Géorgie contre Al-Qaida.

## 2003

Intervention en Irak par une coalition menée par les États-Unis malgré le veto de la France à l'ONU (14 février). Bagdad tombe le 9 avril et Saddam Hussein est arrêté en décembre (et pendu en 2006).

**2 novembre** Réélection de George W. Bush.

## 2004

**27 avril** Fuite d'images montrant la torture de captifs irakiens par l'armée américaine à la prison d'Abou Ghraib.

## 2004-2005

Insurrection de l'armée des talibans alors que le régime de Kaboul est affaibli.

## 2005

**19 novembre** Massacre de Haditha (Irak) : des civils sont tués par des marines états-uniens.

## 2006

Les États-Unis commencent à rencontrer de véritables difficultés en Afghanistan et en Irak, où naît Daech, organisation terroriste islamiste salafiste.

**Mai** Implication financière dans la guerre en Somalie, effet de la stratégie de décentralisation des islamistes.

## 2007

**Janvier** Annonce du *Surge* en Irak (envoi de 20 000 hommes supplémentaires).

**Février** Opération militaire contre-terroriste « Trans Sahara ». Création de l'Africom (commandement des États-Unis pour l'Afrique).

## 2008

La crise bancaire et économique gagne le monde entier. La Chine devient le premier détenteur de la dette

gouvernementale des États-Unis.

**4 novembre** Élection de Barack Obama. Il entame le retrait des troupes en Irak.

**2009**

**Avril** La France réintègre le commandement de l'Otan.

**4 juin** Discours du Caire : Obama annonce un « nouveau départ » dans les relations entre les États-Unis et le monde musulman.

**1er décembre** Envoi de 30 000 soldats supplémentaires en Afghanistan.

**2010**

Publication de documents secrets et de télégrammes sur les guerres en Irak et Afghanistan par WikiLeaks. Désengagement des troupes américaines d'Irak.

**2011**

Printemps arabes : des mouvements pro-démocratie se répandent au Maghreb et au Moyen-Orient. Le chaos qui règne dans la région profite au développement des réseaux djihadistes, qui prennent la tête des mouvements d'opposition.

**19 mars-31 octobre** Intervention en Libye et chute du régime de Kadhafi.

**2 mai** Assassinat d'Oussama ben Laden au Pakistan.

**2012**

Daech s'étend en Syrie.

**21 août** Emploi de l'arme chimique par Bachar el-Assad contre ses opposants lors du massacre de la Ghouta (Syrie) ; Obama menace d'intervenir si elle est réutilisée.

**6 novembre** Réélection de Barack Obama.

**2013**

**14 mars** Xi Jinping président de la Chine.

**30 août** Le régime syrien a de nouveau recours à l'arme chimique, mais les États-Unis n'interviennent pas.

**Automne** Lancement des « Routes de la soie » par Xi Jinping, politique d'influence et de présence intercontinentale.

**2014**

**février** Déploiement de troupes russes en Ukraine : crise de Crimée, au terme de laquelle la région est rattachée à la Russie.

**29 juin** Proclamation de l'État islamique en Irak et en Syrie par Abou Bakr al-Baghdadi.

**Août** Intervention en Syrie et en Irak contre Daech. La coalition arabo-occidentale menée par les États-Unis prend l'avantage dès le mois de septembre 2014.

**2015**

**Juillet** Accord sur le nucléaire iranien : Obama espère calmer les ambitions d'un nucléaire militaire.

**2015-2018**

Attentats spectaculaires et meurtriers en Europe et en Amérique du Nord organisés par l'État islamique ou des terroristes isolés.

**2016**

**17 octobre** Début de l'offensive contre Mossoul, qui est libéré de Daech le 10 juillet 2017.

**8 novembre** Élection de Donald Trump, qui revendique un retour à une politique étrangère isolationniste.

**2017**

Interventions contre des cellules islamistes aux Philippines.

**25 janvier** Début de la construction d'un mur à la frontière mexicaine contre l'immigration.

**2018**

Transfert de l'ambassade des États-Unis en Israël de Tel-Aviv à Jérusalem.

**24 août** Le *Taylor Force Act* suspend l'aide économique américaine à la Palestine.

**2019**

**27 octobre** En Syrie, mort d'Abou Bakr al-Baghdadi, ce qui officialise la chute de Daech.

**2020**

**29 février** Accord entre les États-Unis et les talibans pour mettre fin à la présence états-unienne en Afghanistan.

**3 novembre** Élection de Joe Biden.

**2021**

**31 août** Retrait des dernières troupes américaines d'Afghanistan.

## MOTS CLÉS

### « War on Terror »

« Guerre contre le terrorisme ». Nom donné par l'administration Bush à la campagne militaire internationale lancée par les États-Unis après le 11 septembre 2001. À côté des actions militaires, sont menées des enquêtes et exercées des pressions sur les gouvernements et organisations liés aux terroristes.

### Axe du mal

Apparue dans le discours de Bush sur l'état de l'Union en janvier 2002, cette expression désigne les pays accusés de menacer la paix mondiale : l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord, parfois les Philippines.

### Surge

Renforcement des contingents présents en Irak en 2007 : envoi de 20 000 hommes supplémentaires en renfort des 132 000 déjà sur place. Le concept existe dans les milieux académiques depuis 2005.

### Pivot vers l'Asie

Née d'un article publié en 2011 par Hillary Clinton, alors secrétaire d'État, cette expression renvoie à la volonté de Barack Obama de rééquilibrer la politique extérieure en faveur de l'Asie-Pacifique. En réaction à la montée en puissance économique de la Chine, de l'Inde et de l'Indonésie, Obama estime que c'est là et non au Moyen-Orient que se concentrent les enjeux géostratégiques des années 2010.

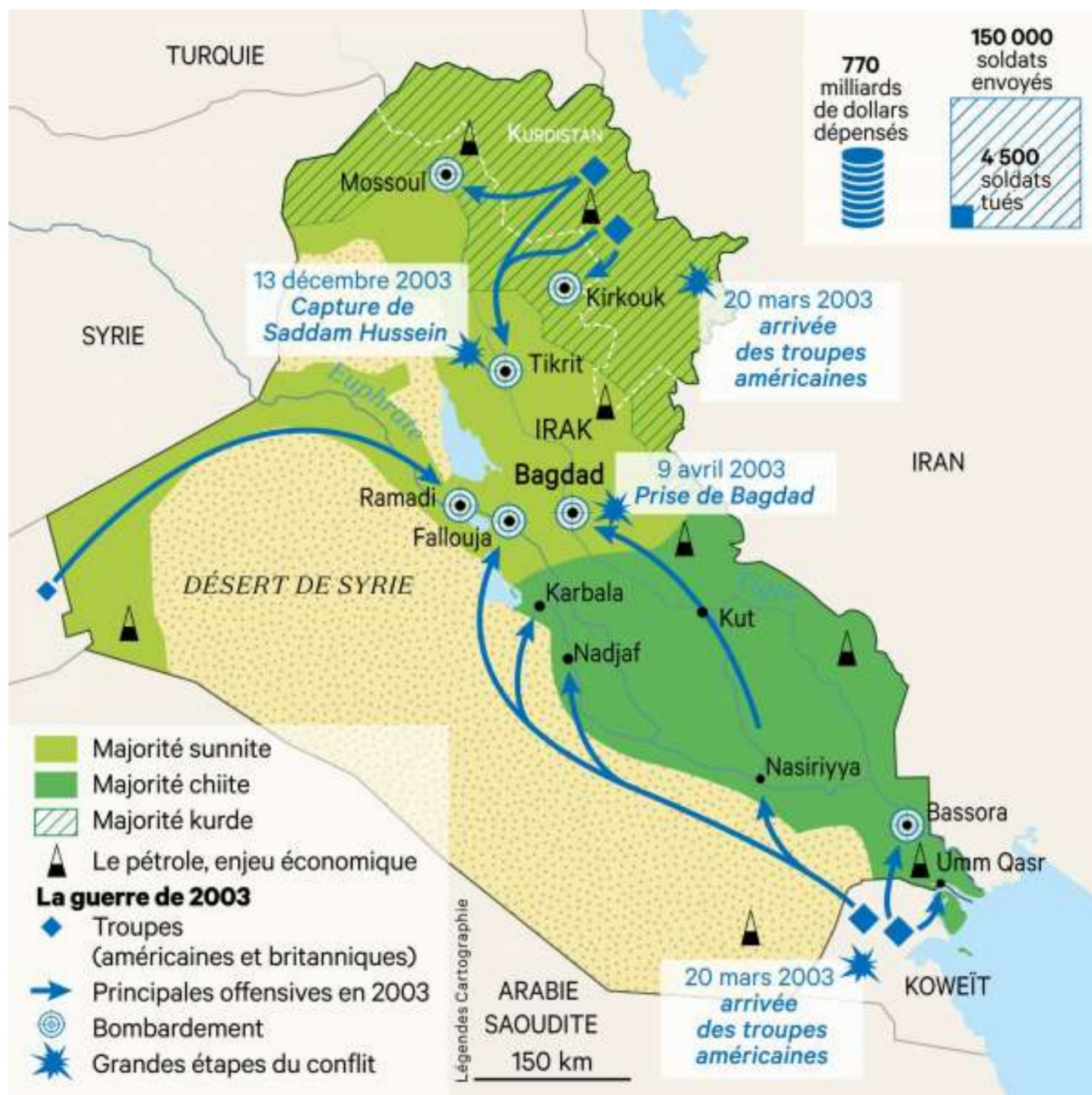
## DANS LE TEXTE

### Villepin : la guerre injustifiée

**Personne ne peut affirmer aujourd'hui que le chemin de la guerre sera plus court que celui des inspections. Personne ne peut affirmer non plus qu'il pourrait déboucher sur un monde plus sûr, plus juste et plus stable. Car la guerre est toujours la sanction d'un échec. [...] L'usage de la force ne se justifie pas aujourd'hui. Il y a une alternative à la guerre : désarmer l'Irak par les inspections. [...] Une intervention militaire prématurée pourrait avoir des conséquences incalculables pour la stabilité de cette région meurtrie et fragile. Elle renforcerait le sentiment d'injustice, aggraverait les tensions et risquerait d'ouvrir la voie à d'autres conflits."**

Discours de Dominique de Villepin, ministre français des Affaires étrangères, devant le Conseil de sécurité de l'ONU à New York, 14 février 2003.

## IRAK : UNE VICTOIRE EN TROMPE L'OEIL



La guerre d'Irak oppose en 2003 une coalition internationale menée par les États-Unis au régime de Saddam Hussein, accusé de soutenir Al-Qaïda. Comme en 1991, l'avancée des troupes de la Coalition en Irak est très rapide. Pourtant, le conflit est loin d'être terminé au moment de la chute de Bagdad le 9 avril. La guérilla se poursuit pendant sept années.

## DANS LE TEXTE

### Obama : l'Amérique et l'Islam

Je suis venu ici au Caire en quête d'un nouveau départ pour les États-Unis et les musulmans du monde entier, un départ fondé sur l'intérêt mutuel et le respect mutuel, et reposant sur la proposition vraie que l'Amérique et l'Islam ne s'excluent pas et qu'ils n'ont pas lieu de se faire concurrence. Bien au contraire, l'Amérique et l'Islam se recoupent et se nourrissent de principes communs, à savoir la justice et le progrès, la tolérance et la dignité de chaque être humain. [...] J'ai la conviction que le partenariat entre l'Amérique et l'Islam doit se fonder sur ce qu'est l'Islam, et non sur ce qu'il n'est pas, et j'estime qu'il est de mon devoir de président des États-Unis de combattre les stéréotypes négatifs de l'Islam où qu'ils se manifestent."

Discours du président Barack Obama lors d'une visite au Caire, le 4 juin 2009.

### BACHAR EL-ASSAD

**Syrie** En 2014, les troupes de Daech entrent à Raqqa (ci-contre). L'organisation, née en Irak, s'étend en Syrie en 2014-2015, profitant de la guerre civile. Mais le président syrien (ci-dessus) se maintient au pouvoir avec l'appui de la Russie et de l'Iran.

## L'OFFENSIVE DAECH

**En 2011 la répression des mouvements d'opposition au régime de Bachar el-Assad se transforme en guerre civile mêlant groupes civils et djihadistes. Profitant du chaos, Daech (acronyme d'« État islamique en Irak et au Levant ») prend le contrôle d'une partie du pays. En réaction, une coalition arabo-occidentale est formée en 2014. Elle combat Daech dans de nombreux pays du Proche- et Moyen-Orient jusqu'à la chute du « califat » en 2019.**

**re-lhistoirenew&utm\_medium=referral&utm\_content=thumbnails-a:Below Article Thumbnails:)  
re-lhistoirenew&utm\_medium=referral&utm\_content=thumbnails-a:Below Article Thumbnails:)  
À Découvrir Aussi**

(https://radiateur-electrique.guide-a-telecharger.com/?utm\_source=taboola&utm\_medium=lead-native&utm\_medium=native&provider\_id=8&CampaignId=9294584&OrderItemId=2981326517&Device=Desktop&site=lagardere-lhistoirenew&CreativeUrl=http%3A%2F%2Fcdn.taboola.com%2Flibtrc%2Fstatic%2Fthumbnails%2F29f28fe3e36728f3da39520c4e373426.png&AdHeadline=Radiateur+%C3%A9lectrique+nouvelle+g%C3%A9n%C3%A9ration+%3A+5+fois+plus+puissant+et+45%25+d%27%C3%A9conomie+r%C3%A9alis%C3%A9e&tbclickid=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyCJIE4ol9r47cjE1oGaAQ&AdId=2981326517&cpc={cpc}&advertorial=1&tblci=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyCJIE4ol9r47cjE1oGaAQ#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkop

## Radiateur électrique nouvelle génération : 5 fois plus puissant et 45% d'économie réalisée

Le Guide du chauffage

(https://radiateur-electrique.guide-a-telecharger.com/?utm\_source=taboola&utm\_medium=lead-native&utm\_medium=native&provider\_id=8&CampaignId=9294584&OrderItemId=2981326517&Device=Desktop&site=lagardere-lhistoirenew&CreativeUrl=http%3A%2F%2Fcdn.taboola.com%2Flibtrc%2Fstatic%2Fthumbnails%2F29f28fe3e36728f3da39520c4e373426.png&AdHeadline=Radiateur+%C3%A9lectrique+nouvelle+g%C3%A9n%C3%A9ration+%3A+5+fois+plus+puissant+et+45%25+d%27%C3%A9conomie+r%C3%A9alis%C3%A9e&tbclickid=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyCJIE4ol9r47cjE1oGaAQ&AdId=2981326517&cpc={cpc}&advertorial=1&tblci=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyCJIE4ol9r47cjE1oGaAQ#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkop  
(https://www.loansocieties.com/fr/une-mere-donne-naissance-a-des-triples-mais-quand-le-medecin-voit-leurs-visages-il-nen-croit-pas-ses-yeux-2/?utm\_source=tb&utm\_campaign=16310823&utm\_medium=referral&utm\_term=lagardere-lhistoirenew&s\_id=1352791&cl=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyDzoVUo8KnqpKTMhdPtAQ#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWo

## Une mère donne naissance à des triplés - mais quand le médecin voit leurs visages, il appelle directement la police !

Loansocieties

(https://www.loansocieties.com/fr/une-mere-donne-naissance-a-des-triples-mais-quand-le-medecin-voit-leurs-visages-il-nen-croit-pas-ses-yeux-2/?utm\_source=tb&utm\_campaign=16310823&utm\_medium=referral&utm\_term=lagardere-lhistoirenew&s\_id=1352791&cl=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyDzoVUo8KnqpKTMhdPtAQ#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWo  
(http://jbfty.com/cid/8986e2c7-6c31-4ddf-bde3-5e0326832f4a?campaignid=15831757&platform=Desktop&campaignitemid=3133664.164&site=lagardere-lhistoirenew&clickid=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyDvrVMo1Iqzh\_aRtLFW&timestamp=2022-04-04+12%3A52%3A03&thumbnail=http%3A%2F%2Fjbfty.com%2Fcontent%2F99c97a25-0316-4d0d-baf5-5a4a8462d134.jpg&title=La+meilleure+voiture+%C3%A9lectrique+pour+les+personnes+%C3%A2g%C3%A9es+%28le+prix+pourrait+vous+surprendre%29#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTake\_7YwQR1TdcdSyDvrVMo

## La meilleure voiture électrique pour les personnes âgées (le prix pourrait vous surprendre)

Voitures électriques | Liens de recherche

(http://jbfty.com/cid/8986e2c7-6c31-4ddf-bde3-5e0326832f4a?campaignid=15831757&platform=Desktop&campaignitemid=3133664164&site=lagardere-lhistoirenew&clickid=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyDvrVMo1Iqzh\_aRtLFW&timestamp=2022-04-04+12%3A52%3A03&thumbnail=http%3A%2F%2Fjbfty.com%2Fcontent%2F99c97a25-0316-4d0d-baf5-5a4a8462d134.jpg&title=La+meilleure+voiture+%C3%A9lectrique+pour+les+personnes+%C3%A2g%C3%A9es+%28le+prix+pourrait+vous+surprendre%29#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyDvrVMo(https://rfvtgb.playstar.com/worldwide/mishap-ta-fr?utm\_medium=taboola&utm\_source=taboola&utm\_campaign=ta-ps-mishap-tm3-des-fr-rl-27022d&utm\_term=lagardere-lhistoirenew&utm\_bid=VkedyS7xzfu1OPUn3922XV308hNcZFqzDb5NT10WBpc=&utm\_t=4)

## Ces moments maladroits que les stars souhaitent oublier

Plays Star

(https://rfvtgb.playstar.com/worldwide/mishap-ta-fr?utm\_medium=taboola&utm\_source=taboola&utm\_campaign=ta-ps-mishap-tm3-des-fr-rl-27022d&utm\_term=lagardere-lhistoirenew&utm\_bid=VkedyS7xzfu1OPUn3922XV308hNcZFqzDb5NT10WBpc=&utm\_t=4)  
(https://www.science-actualite.com/058\_nco\_psl\_tab/?urlBdc=https://paiement-securise.biovancia.com/NCO-2021415122338735&salescode=C\_202105\_VD\_NCOBOGO136BCL\_91\_NAT\_TAB\_G&tb\_click\_id=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_sUgohq6C2qWCyddP&tblci=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_sUgohq6C2qWCyddP#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWo

## Rides après 55 ans : geste simple à faire

Science Actualité pour VERISOL - complément alimentaire

(https://www.science-actualite.com/058\_nco\_psl\_tab/?urlBdc=https://paiement-securise.biovancia.com/NCO-2021415122338735&salescode=C\_202105\_VD\_NCOBOGO136BCL\_91\_NAT\_TAB\_G&tb\_click\_id=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_sUgohq6C2qWCyddP&tblci=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_sUgohq6C2qWCyddP#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWo  
(https://www.sante-actuelle.com/psl\_pxr\_ext\_bdc\_01112021-eco-tab?urlBdc=https://paiement-securise.biovancia.com/PXR-202142011445937&salescode=C\_202112\_VD\_PXRBOGO136BCL\_01\_NAT\_TAB\_G&tb\_click\_id=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_wEgozcb663CmuFb&tblci=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_wEgozcb663CmuFb#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWo

## Problèmes urinaires : un expert français révèle un truc simple pour les soulager

Biovancia - complément alimentaire

(https://trc.taboola.com/lagardere-lhistoirenew/log/3/click?pi=%2Fhistoire-dun-d%25c3%25a9sengagement&ri=f71f6af0af216a4843446ae8491

(https://www.sante-actuelle.com/psl\_pxr\_ext\_bdc\_01112021-eco-tab?urlBdc=https://paiement-securise.biovancia.com/PXR-202142011445937&salescode=C\_202112\_VD\_PXRBOGO136BCL\_01\_NAT\_TAB\_G&tb\_click\_id=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_wEgozcb663CmuFb&tblci=GiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWkopwXTakE\_\_7YwQR1TdcdSyC\_wEgozcb663CmuFb#tblciGiDC66JqWN49wAI6ATxXm9kWo

## NOS RUBRIQUES

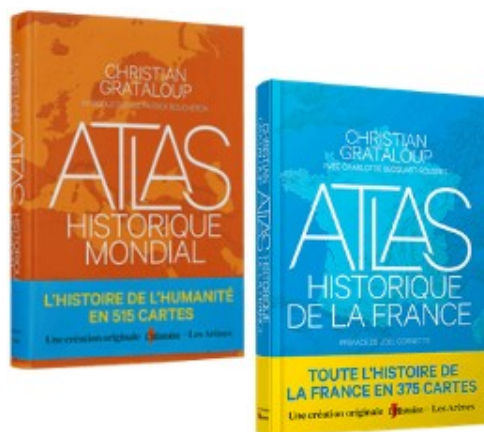
Expositions (<https://www.lhistoire.fr/rubrique/exposition>) / Cinéma (<http://www.lhistoire.fr/rubrique/cin%C3%A9ma>) / Compte rendus de livres (<http://www.lhistoire.fr/rubrique/livres>) / Bande dessinées (<http://www.lhistoire.fr/rubrique/bande-dessin%C3%A9e>) / Portraits (<http://www.lhistoire.fr/rubrique/portrait>) / Les Classiques (<http://www.lhistoire.fr/rubrique/classique>) / Carte Blanche (<http://www.lhistoire.fr/rubrique/carte-blanche>)

# Préparer les CONCOURS avec L'Histoire

(<https://www.lhistoire.fr/tags/concours>)

- Les webdossiers **Capès** et **Agrégation** (<https://www.lhistoire.fr/pr%C3%A9parer-les-concours-de-lenseignement-2022>)
- La question d'histoire du concours de l'**ENS** (<https://www.lhistoire.fr/parution/ens-webdossier-19>)
- La question d'histoire du concours de **Sciences Po** (<https://www.lhistoire.fr/parution/sciencespo-1>)

## EN LIBRAIRIE



(<https://www.lhistoire.fr/books>)

- L'Atlas historique mondial (</content/atlas-historique-mondial>)
- L'Atlas historique de la France (<https://www.lhistoire.fr/content/atlas-historique-de-la-france>)
- Accédez aux cartes (</atlas>)



Téléchargez  
l'application mobile  
sur votre smartphone



(<https://itunes.apple.com/app/apple-store/id549074527?mt=8>)



(<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.forecomm.histoiremagazine>)